

Maisons paysannes de France



SARTHE

PATRIMOINE RURAL



DOSSIER

**La maison rurale  
sarthoise  
existe-t-elle ?**



# La maison sarthoise existe-t-elle ?

Par Patrick Dejust,  
délégué de  
Maisons Paysannes de la Sarthe

*Question difficile.*

*Tout d'abord, parce qu'il n'y a pas de barrières naturelles entre notre région et celles qui nous entourent ; les paysages et les habitats se moquent des frontières administratives.*

*Ensuite, parce que la Sarthe n'est pas uniforme; elle se compose de petits pays: le Saosnois, la Champagne mancelle, la vallée du Loir, pour n'en citer que quelques uns. Ces terroirs, aux contours parfois flous, diffèrent par leur sol et par leurs ressources, et cela influe sur les constructions.*

*Enfin, parce que la Sarthe n'est que la moitié de l'ancienne province du Maine et que l'histoire et les coutumes interviennent pour beaucoup dans l'architecture rurale.*

*Pour autant, la maison sarthoise ne manque pas de caractère. « Heureux qui comme Ulysse a fait un long voyage... » Il faut être éloigné quelque temps de notre région pour se rendre compte de son originalité.*

*Alors, la maison sarthoise existe-t-elle ? Bien malin qui pourra répondre d'une manière catégorique, mais ces quelques articles, et ceux qui suivront, aideront sans doute nos adhérents à se faire une opinion.*

## À la rencontre des adhérents

*Emeline de Nazelle a adhéré à Maisons paysannes de France à l'automne 2014. Elle a entrepris la restauration d'un lieu, la Petite-Girafe à Vibraye. Nous l'avons rencontrée ...*

*Le 25 octobre dernier, vous nous avez présenté, avec Laurent Cohin, la restauration d'une maison et d'une petite grange . Pourquoi vous êtes vous lancée dans ce projet ? Quelle était votre motivation.*

Le projet de rendre habitable cette maison pour laquelle j'avais un coup de cœur, était dès le départ doublé d'un deuxième objectif : en faire un gîte qui puisse accueillir une famille. Cette maison en bordure de forêt représentait pour moi l'endroit où l'on se sent bien, où des adultes peuvent être au calme, où des enfants peuvent être heureux. Pourtant, même si les occupants précédents y venaient le dimanche avec leurs dix enfants, la maison était petite, et nous voulions y gagner de la place.

*Pourquoi avoir fait appel à un architecte du patrimoine ?*

Presque par hasard... Les gîtes de France que nous avons rencontrés au début du projet nous avaient orientés sur les architectes du CAUE et Laurent Cohin en faisait partie à l'époque. La photo d'une de ses réalisations sur le site du CAUE72 était celle qui nous plaisait le plus. Mais je ne savais pas, à ce moment-là, qu'il était architecte du patrimoine.



*Avez-vous immédiatement adhéré au projet de Laurent Cohin ? Quelles ont été les relations entre propriétaire et architecte ? Le projet a-t-il évolué dans le temps, au fur et à mesure des échanges ?*

Dans le projet la grange a pris de plus en plus de place : au début seule l'habitation nous intéressait vraiment, nous trouvions que la grange avait du charme, mais elle nous décourageait d'avance : un jeune architecte que nous avons vu quelques mois avant de rencontrer Laurent Cohin nous avait suggéré de la mettre par terre et de rebâtir là éventuellement un bâtiment par exemple un garage, ce serait moins cher et plus rapide, nous nous étions quasiment résignés à cette solution.

Tout l'apport « architecte du patrimoine » de Laurent Cohin a été de nous montrer l'intérêt du bâtiment et de nous donner confiance dans la possibilité de le restaurer, de l'aménager jusqu'à le rendre habitable. Il lui a fallu aussi rassurer les entrepreneurs, l'un d'eux avait jeté l'éponge lors de l'appel d'offres : intervenir sur une charpente aussi penchée lui semblait trop risqué.

*Quelle est votre plus grosse satisfaction ?*

La plus grande satisfaction c'est de regarder la grange encore debout.

*Si l'occasion se représentait, vous lanceriez-vous de nouveau dans une pareille aventure ?*

Oui, mais dans longtemps...



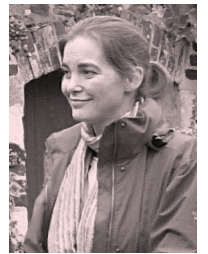
*Le choix du jaune pour les portes de la grange est surprenant dans cette région ...*

Jaune : la couleur des portes de la grange n'est pas traditionnelle, pour les puristes elle ne correspond ni aux usages ni aux matériaux disponibles localement. Laurent Cohin nous a bien expliqué pourquoi ce serait plus adéquat de les peindre en sang de bœuf. Nous avons fait différemment pour une raison très simple : l'occupant précédent avait peint les portes de la grange en jaune et nous avons aimé le lieu comme cela.

*« regarder la grange encore debout »*

Monsieur Moret et sa femme nous avaient donné le goût de la Girafe, une maison qui tient son nom de leur ancêtre revenu de son service militaire avec une girouette en forme de girafe. La femme de Monsieur Moret était née dans cette maison, sa famille y était déjà au 19<sup>e</sup> siècle. Et pour nous le « patrimoine » c'était aussi les années qu'ils avaient passées là. S'ils ne nous avaient pas transmis l'amour de cette maison nous n'aurions peut-être pas eu l'envie d'y faire de tels travaux. Pour nous la couleur jaune des portes de la grange est une façon de les en remercier.

*Propos recueillis par Patrick Dejust*



Emeline de Nazelle

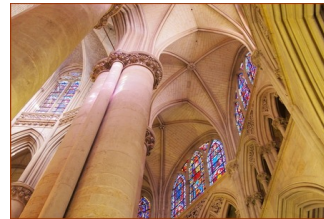


# Maisons rurales de la Sarthe

Par Patrick Dejust, délégué mpf-Sarthe

**Notre département, le Haut-Maine avant la révolution, enrichi d'une petite portion de l'Anjou, se présente comme une terre de carrefour où se sont succédées les dominations.**

Coincée entre des régions à fort caractère - la Normandie, la Bretagne, l'Anjou et l'Île de France, la Sarthe a parfois du mal à s'affirmer et à se faire connaître. Mais souvent, elle a su tirer profit des qualités de ses voisins, en empruntant ce qu'il y avait de meilleur pour le restituer parfois de manière éclatante à l'image de la cathédrale du Mans.



La cathédrale du Mans, aux influences angevine, normande et Île de France.

On retrouve dans les paysages et les constructions cette appartenance à l'Ouest de la France, comme si la Sarthe avait collectionné des échantillons de ses voisins pour leur dire : vous voyez, nous, on sait tout faire ! Bien plus modestement, c'est la géologie et les besoins des hommes qui ont dicté leur loi.

Sur les franges du département, au Nord, les calcaires et granites de la plaine d'Alençon annoncent déjà la Normandie.



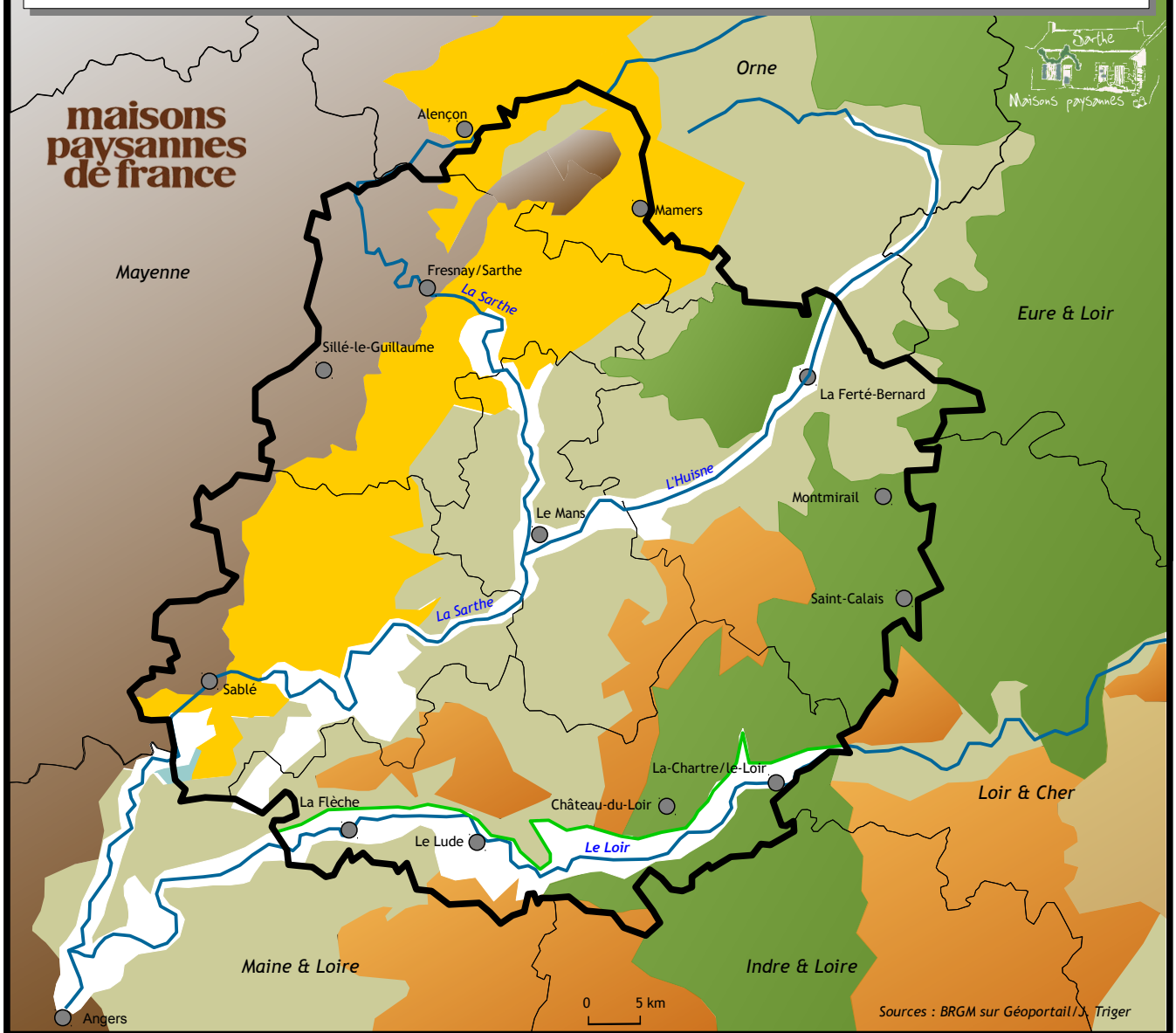
Maison à Saint-Rigomer-des-Bois, près d'Alençon: encadrements en granite, maçonnerie de pierres calcaires enduite à la chaux.

À l'Ouest, schistes, granites et ardoises se retrouvent également en Mayenne (Bas-Maine) et au-delà sur les marches de Bretagne.












Localisation schématique des matériaux utilisés dans la construction des maisons rurales anciennes



Légende

- |   |                        |   |  |   |                   |
|---|------------------------|---|--|---|-------------------|
|  | Schistes et grès       |  | Conglomérats, sables et grès             |  | Craies de tuffeau |
|  | Calcaires et marnes    |  | Sables et argiles avec silex de la craie |   |                   |
|  | Marnes, sables et grès |  | Alluvions : sables et graviers           |   |                   |

Au Sud, les tuffeaux et ardoises vous font voyager en Anjou et Touraine.



Belle maison en tuffeau à Courdemanche



A l'Est, les briques en encadrement, les rognons de silex, les tuiles plates et les calcaires blonds signalent déjà le Perche et le bassin parisien. Partout, se distinguent des ossatures bois sur soubassement en maçonnerie, des plafonds en torchis, des bardages bois voire de la bauge.

Corniche et encadrements en briques (Sud-est de la Sarthe)

C'est sans doute le « Maine Roux », au regard des Sables ferrugineux trouvés dans son sol, qui caractérise le plus l'architecture rurale de la Sarthe. Ce pays de sables et de grès couvre la vallée de la Sarthe et une bonne partie de la vallée de l'Huisne. Les toits sont majoritairement couverts de tuiles plates, plus rarement d'ardoises. Le grès roussard, parfois d'un brun soutenu, et les sables qui donnent de beaux enduits jaune clair, ocre ou franchement orange, se retrouvent sur tout le centre du département et se mêlent parfois sur ses franges aux autres matériaux. Les enduits aux couleurs chaudes se fondent en général admirablement dans leur environnement bocager, pour peu qu'il ait été préservé. La façade est soulignée et les ouvertures encadrées d'un badigeon de chaux, ce qui donne un caractère indéniable à l'ensemble.

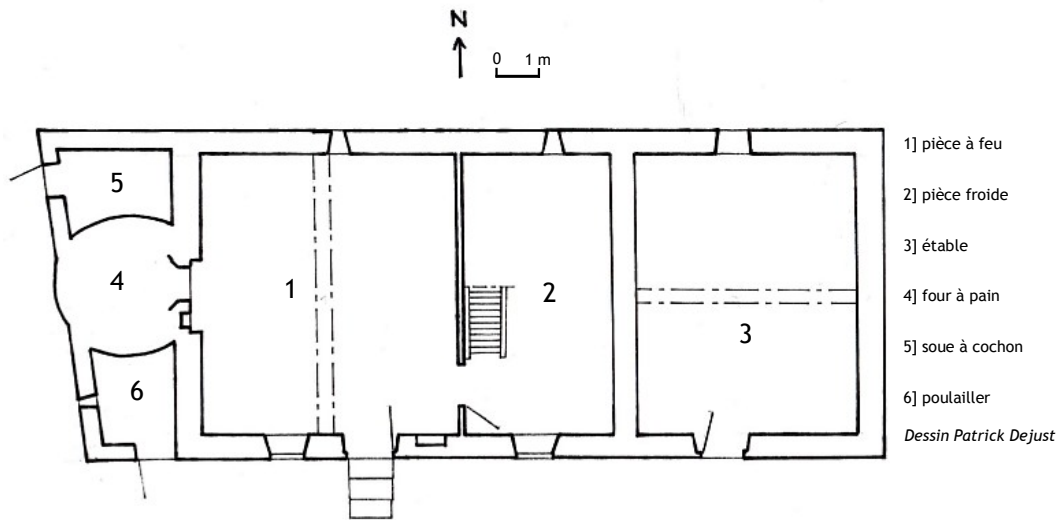


Charreterie à Beaufay, couverte d'un bardage bois et de tuiles plates.



Encadrements en grès roussard à Douillet-le-Joly





L'habitat rural sarthois est souvent dispersé au fil des exploitations. Comme souvent dans l'ouest de la France, les maisons étaient composées d'une pièce principale ouverte vers le sud avec une porte et une fenêtre, d'une pièce dite froide avec une fenêtre et d'une étable attenante. Le pignon comportant la cheminée est en maçonnerie, les murs gouttereaux - à l'origine, parfois à pans de bois - ont souvent été refaits en pierre. Les tuiles plates ont remplacé les bardeaux de chêne ou de châtaignier au XIXe siècle. Les toitures à deux pentes n'ont pas de lucarne (contrairement aux maisons des villages qui en comportent souvent), mais parfois des gerbières pour engranger les récoltes dans les combles. Le toit peut se prolonger vers l'arrière pour abriter laiterie ou cellier. Le four à pain est adossé au pignon de la maison pour correspondre à la cheminée, encadré en général par un poulailler et une soue.



*Grange à pans de bois hourdés de briques, au nord du Mans*



*Ancienne ferme à Ballon, construite en calcaire local recouvert d'un enduit à la chaux. Les ouvertures sont cadrées par un badigeon blanc.*



*Modeste bâtisse d'une seule pièce à feu flanquée d'un four à pain dans la campagne de Courdeanche*

Au gré des nécessités, des dépendances ont été ajoutées et la maison s'organise en longère, les toitures allant parfois en décrochements successifs, complétée par une grange-étable, une remise, des soues, écurie, sans oublier le puits, la mare et très souvent - dans la région - le four à chanvre, organisés de manière variée autour de la cour.



Ancienne longère typique du Nord de la Sarthe



*«conserver ces éléments de culture et de mémoire »»*

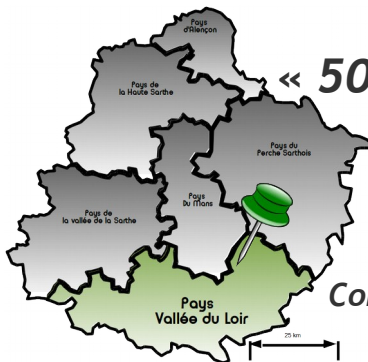
*Peu conscients de la qualité du patrimoine dans lequel ils sont immergés et sans doute trop modestes, beaucoup de sarthois rechignent à entretenir leurs bâtiments. Souhaitons que le bâti rural et son environnement soient de mieux en mieux respectés si l'on veut conserver ces éléments de culture et de mémoire pour le plaisir de tous*





Stéphanie Barioz

## « 500 ans de bâti rural dans l'est de la vallée du Loir »



Compte-rendu de la conférence de Stéphanie Barioz le 5 janvier 2015  
par François Pasquier

Stéphanie Barioz est chargée de mission à l'inventaire du patrimoine pour le Pays Vallée du Loir, Pays d'Art et d'Histoire, en convention avec la région Pays de la Loire et le Conseil Départemental de la Sarthe .

L' "Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France" a été créé en 1964 par André Malraux, ministre des Affaires culturelles. La loi du 13 août 2004 a transféré de l'État aux régions la compétence de l'inventaire, qui est devenu "Inventaire général du patrimoine culturel" car les champs d'investigation se sont considérablement développés. Il ne faut pas confondre l'Inventaire avec les services des Monuments Historiques, qui dépendent de l'État et ne travaillent pas dans la même optique. L'Inventaire concerne toutes les constructions, soit un très grand nombre d'édifices non protégés, qui ne le seront pas et qui n'ont pas vocation à l'être. Il s'agit d'étudier le bâti sur la quantité et la durée : identification, localisation, histoire, description... pour faire comprendre l'identité d'un territoire. L'Inventaire "recense, étudie et fait connaître" le patrimoine dans sa diversité. Cette conférence a abordé successivement la « ferme » en tant que bordage ou métairie et ses spécificités communes. Puis elle s'est attachée à présenter les particularités de ce type de bâti selon

les différentes époques entre la fin du XVème et le XXème siècle.



Concernant le plan de ces maisons on peut affirmer qu'il existe plusieurs modèles de plan. Ainsi il n'existe jamais de plan en cour fermée. Par ailleurs on distingue le plan en « L » et le plan « bloc à terre » avec la maison et dépendance sous même faîte [1].

Il existe également un autre modèle non organisé avec la maison dissociée des bâtiments agricoles [2].





## Les matériaux employés

Les matériaux employés sont un autre élément d'unité de ce bâti. En effet l'utilisation pérenne du bois mais aussi de l'argile, du silex, de l'ardoise et du calcaire ont fait de ces édifices un élément de l'identité chromatique de cette région ligérienne.

Le tuffeau peut être utilisé uniquement pour les encadrements des baies mais aussi sur les façades ou pignons en pierre de taille non enduite [3][4]. Les maçonneries les plus communes sont constituées de moellons de calcaire ou de silex [5] issus des champs, et maçonnés à la chaux ou à la terre, un enduit de sables locaux et de chaux venant les recouvrir.

L'ardoise est utilisée uniquement en matériau de couverture et ce, de manière récurrente depuis la fin du XIXème siècle [6]. Une utilisation plus ancienne mais rare a pu exister (églises et châteaux).

La brique, la tuile et les carreaux de terre cuite sont issus des argiles locales et sont de plus en plus présents à partir du XIXème siècle [7].

À l'intérieur comme à l'extérieur des bâtiments on retrouve le bois comme trait d'union. Ainsi on peut trouver les entourages des baies constitués de ce matériau mais aussi la charpente, les poutres, les solives, les menuiseries, les colombages [8] et même les bardeaux et bardages [9] [10].





# Conférence ...



*«... de mains en mains de témoins subsistent »*

## *Les éléments de la maison.*

À l'origine les ouvertures sont presque toujours sur la façade avant et présentent différentes formes et modèles.

Les jambages de la porte peuvent être aussi bien en pierres de taille [11] ou en pierres des champs qu' en bois dans les exemples les plus anciens ou dans les dépendances.



La forme des baies est là aussi très variable et on peut trouver aussi bien les grandes baies à meneaux et traverses pour les manoirs que les petites ouvertures carrées ou les grandes fenêtres appareillées en pierre de la fin de l'Ancien Régime [12][13].





## Conférence ...

---

L'apparition des lucarnes gerbières est un phénomène plutôt récent car il semble se développer modérément au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle (?) pour permettre d'accéder au comble par l'extérieur, côté façade sur cour.

Pour la cheminée on peut distinguer la partie extérieure ou souche qui est d'abord, à l'origine, construite en pierres [14] et qui fut très souvent ensuite reprise en briques au cours des XIX et XX<sup>ème</sup> siècles. La cheminée intérieure présente de nombreux profils différents au cours des siècles. La hotte droite paraît être plus récente que les hottes avec les montants qui se rétrécissent [15].

Le four à pain est une construction annexe mais solidaire de la maison et il semble qu'il apparaisse dans la maison de ferme à partir de la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle. La voûte est réalisée soit en tuffeau soit en briques disposées verticalement sans que l'on puisse savoir si cela est un indice de datation.

La toiture est portée par une charpente à chevrons formant fermes pour les exemples les plus anciens et avec une pente souvent proche de 60° [16]. Puis la charpente à arbalétriers et pannes semble se généraliser [17].

Dans cette région précise on trouve toujours les coyaux qui permettent d'éloigner les eaux de pluie du pied de mur ; quelquefois ces coyaux reposent sur une corniche en pierre ou beaucoup plus souvent sur une corniche en briques parfois flammées.



[17]



[14]



[15]



[16]



## Conférence ...

Sur certains bâtiments il est parfois possible de trouver quelques dates portées, remontant rarement avant le XIX<sup>ème</sup> siècle, qui donnent bien évidemment un élément intéressant pour une datation du bâtiment ou pour un remaniement plus ou moins partiel [18].

Les dépendances agricoles sont plus ou moins nombreuses en raison de la nature de l'exploitation, simple petit bordage avec une étable sous le même faîte ou grande métairie qui rassemble autour d'elle toutes les dépendances possibles.

Les **granges** en colombages, en bardages de bois ou en pierres permettaient de stocker à l'abri les récoltes. Elles augmentent considérablement de taille au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Les **étables** et écuries vont d'une simple petite pièce en prolongement de la maison jusqu'à de grands et beaux bâtiments parfois face à la maison pour montrer la richesse de l'exploitation.

Les **toits à porcs** et les **clapiers** à lapins ne semblent pas être antérieurs au XIX<sup>ème</sup> siècle et se développent en même temps que cet élevage.

Les **hangars** ou **halles**, d'abord en bois puis métalliques viennent compléter l'organisation de la cour [19].



Enfin on trouve dans la cour le **puits** en pierre [20] et son rouet qui disparaissent au profit de la pompe métallique.

Il apparaît donc bien qu'au cours des siècles l'habitat rural de la vallée du Loir a subi de nombreuses modifications mais il semble aussi qu'il ait gardé une certaine unité.

*Aujourd'hui quel est l'avenir pour les fermes d'autrefois? Les nombreuses rénovations outrancières défigurent irrémédiablement ce patrimoine et de moins en moins de témoins subsistent. De plus « le devenir des bâtiments anciens de fermes encore en activité est également incertain, du fait de leur inadaptation aux pratiques agricoles actuelles».*

François Pasquier





Par Marin Labbé,  
membre du bureau de Maisons paysannes de la Sarthe

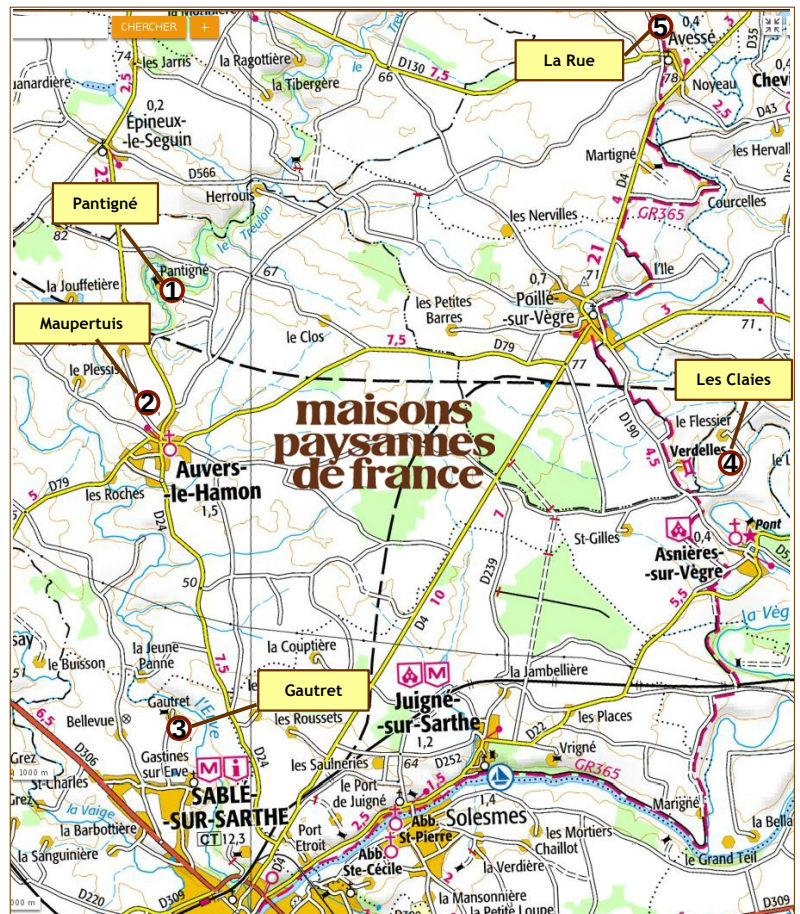
À la fin du moyen-âge, après la guerre de Cent-ans, comme partout dans le centre ouest de la France, le pays sabolien se couvrit de manoirs et de logis.

La campagne de constructions ou reconstructions sur des structures plus anciennes, qui s'amorça dès les années 1450, dura pratiquement un siècle. Fenêtres à meneau et traverse, pignons élancés et tourelles hors œuvres furent quelques-uns des éléments qui caractérisèrent les bâtiments de cette époque, comme à **Pantigné** (Auvers-le-Hamon), **Gautret** (Sablé) ou **Les Claies** (Asnières-sur-Vègre).

*« un aperçu de la richesse de notre patrimoine sarthois »*

À partir de la seconde moitié du 16<sup>ème</sup> siècle, les programmes, moins nombreux, portèrent surtout sur des restructurations et sur quelques chantiers importants.

Au cours du 18<sup>ème</sup> siècle, profitant de conditions économiques plus favorables, un nouvel élan constructif vit le jour grâce à un certain dynamisme économique. Des châteaux et de nombreux logis furent construits, reconstruits ou agrandis, à l'image de **Maupertuis** (Auvers-le-Hamon) ou de **La Rue** (Avesse). Ces demeures élégantes, reconnaissables à leurs fenêtres cintrées, annonçaient déjà l'architecture classique et plus stricte du début du 19<sup>ème</sup> siècle.





Dans un site agreste en forme de cirque naturel formé par le Treulon , au milieu du silence, un manoir émouvant apparaît, c'est Pantigné, pourtant si intéressant mais si peu connu.

Le logis, allongé sous un toit à deux pans, est formé d'un corps central comportant deux pièces par étage auquel est accolé à l'Est un bâtiment composé de deux pièces superposées. Noter la différence de niveau des fenêtres entre les deux parties du logis, laissant penser à une différence de niveau également pour les planchers. La toiture au Nord présente un décrochement qui semble confirmer une construction en deux temps. Ces deux parties ont sans doute été bâties à des époques rapprochées. Plus tard un bâtiment carré coiffé d'une haute toiture en pavillon à été ajouté à l'Ouest. Il est flanqué d'une tourelle carrée contenant l'escalier en vis. Celui-ci a remplacé l'escalier d'origine logé en façade postérieure dans une tour hors œuvre dont il reste le départ. Cette façade arrière comporte à l'équerre un bâtiment de service moins ancien avec four à pain.

Le décor des ouvertures permet d'avancer comme date pour le bâtiment principal fin 15ème/première moitié du 16ème et pour le pavillon le 16ème. Les éléments visibles ne permettent guère d'être plus précis.



À l'intérieur, il reste cinq cheminées qui ne peuvent pas être antérieures au 16ème.

Pantigné appelle au secours, mais revivra-t-il un jour?





La demeure apparaît au premier abord comme une construction 18<sup>ème</sup> avec ses fenêtres cintrées, mais l'élévation du toit fait tout de suite penser à une construction plus ancienne.

Il s'agit en effet pour la partie Est, entre les deux souches de cheminées, d'un logis double sans doute 16<sup>ème</sup> avec à l'arrière une tourelle carrée contenant l'escalier. Ce premier bâtiment a été doublé à l'Ouest au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle d'un agrandissement dont la toiture prolonge celle d'origine mais se termine en croupe. En même temps pour harmoniser le tout, la façade du manoir d'origine a reçu des fenêtres en arc surbaissé ainsi qu'une porte à fronton curviligne identique à celle de la nouvelle construction. Pour compléter cette cure de rajeunissement, de sobres lucarnes en pierre blanche sont venues agrémenter le comble. La façade sur jardin a été pareillement mise au goût du jour.



L'intérieur ne le cède en rien à l'harmonie extérieure, avec de nombreuses cheminées de marbre ou de pierre calcaire, dont une du 16<sup>ème</sup> siècle, des sols de terre cuite, un escalier en vis de pierre blanche, des menuiseries de qualité, et de remarquables trumeaux représentant le logis au 18<sup>ème</sup> siècle.



En plus d'avoir beaucoup de charme, le logis de Maupertuis avec ses intérieurs préservés présente un grand intérêt patrimonial.



Au sommet d'un site escarpé dominant la vallée de l'Erve, l'important manoir de Gautret est ce qu'on appelle un logis triple à deux niveaux, c'est à dire qu'il comporte trois pièces à chaque étage.

Resté dans sa configuration d'origine de la fin 15ème /début 16ème, on remarquera le haut toit en bâtière avec ses pignons aux rampants de pierre moulurés encore en place.

La façade sur cour conserve deux grandes lucarnes à gable aigu percées de fenêtres intactes. En dessous les baies ont perdu leurs croisées. À l'étage à gauche, également d'origine, une fenêtre à simple traverse. Des ouvertures ont été bouchées, d'autres ont été percées à différentes époques certaines très tardives (porte à droite) mais l'harmonie de la façade est conservée.

Sur la façade postérieure une importante tour carrée contenait l'escalier en vis. La seule ouverture à croisée est située à l'étage, les autres fenêtres sont étroites et à traverses. Ceci dans un souci de protection, confirmé par la présence de grilles en fer forgé pour les plus accessibles. Souci de protection mais non de défense: on ne trouve pas trace de bouche à feu. Bien entendu la façade sur cour plus ouverte était protégée par un mur de clôture. Une imposante porte, ouverte au 18ème, donne aujourd'hui sur le vide. Au pignon Est une petite tour servait d'évacuation aux latrines. Ce pignon est adossé et un peu encastré dans la motte médiévale, attestant de la grande ancienneté de ce site.

L'intérieur, bien que remanié quelque peu au 18ème (cheminées, grand escalier tournant en pierre), a conservé dans certaines pièces de belles cheminées d'origine avec linteau blasonné et forte mouluration caractéristique du gothique flamboyant. Des coussièges sont encore en place dans l'embrasure des fenêtres.





Cadastré de 1828



Les Claies vues du château de Verdelles

Au bord de la Vègre, on découvre posé devant son jardin de topiaires bien ordonné, un haut logis gothique de la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, surmonté d'une toiture aiguë à deux pans bordés de rampants de pierre calcaire.

La façade indique au premier coup d'œil la distribution intérieure. A chaque niveau la grande fenêtre à croisée de pierre éclaire la pièce principale: salle de réception au rez-de-chaussée, chambre seigneuriale à l'étage, tandis que la fenêtre à simple traverse correspond à une pièce secondaire. A l'étage, la qualité et la richesse des baies évoque le château de Verdelles tout proche: mouluration (double à la croisée), et au dessus une baguette au relief prononcé retombant sur des culots.

La façade postérieure traditionnellement plus sobre, comporte la tour d'escalier à pan coupé devenant carrée au niveau des combles. Elle est couverte d'un toit en bâtière Sur cette tour à l'étage un peu au dessus d'une ancienne porte donnant sur le vide, un arrachement de pierres laisse supposer l'emplacement des latrines. À droite l'une au dessus de l'autre, deux fenêtres à simple traverse.

À l'intérieur on retrouve de beaux éléments: cheminées d'origine, sols de terre cuite, des coussièges aux fenêtres. L'escalier à vis est en belle pierre calcaire.

Il faut aller vers la Vègre, se retourner au milieu des buis taillés pour ressentir tout le charme des Claies et de son cadre retrouvé.



Cet ancien fief conserve le volume d'une grange seigneuriale fin 15/début 16ème en charpente, aménagée en grange-étable au 18ème, une ancienne maison (cheminée 17ème), des bâtiments d'exploitation, constituant la métairie sous l'ancien régime.

En 1780 Pierre Joly, négociant, après avoir acheté le domaine en 1775 construit la maison de maître (suivant le vocable utilisé dans les textes). Elle est parvenue jusqu'à nous sans remaniements, ayant subi seulement les outrages du temps. Seul un petit pavillon a été ajouté au pignon Ouest peu de temps après la construction.

Chaque façade est éclairée par trois travées de fenêtre et du côté du soleil levant, le pignon comporte deux travées qui agrémentent l'extérieur en même temps qu'elles apportent beaucoup de clarté à l'intérieur.

La toiture à croupes et longs pans présente encore une pente importante et une nette brisure au niveau des coyaux, héritage d'une tradition des charpentes plus anciennes. Des lucarnes en tuffeau bien proportionnées éclairent le comble. Curieusement des épis de faîtage fleurdelisés en ferronnerie ont traversé le temps et passé alternativement de la monarchie à la république ou à l'empire en indiquant imperturbablement le sens du vent...

À l'intérieur un large et confortable escalier en charpente à deux paliers intermédiaires occupe l'entrée. De part et d'autre à chaque niveau une grande pièce. Dans chaque pièce une cheminée différente en tuffeau avec trumeau, au rez-de-chaussée dans la salle une vaste cheminée en roussard sous linteau de chêne. Dans cette salle l'ancienne "décharge" a été convertie en cuisine.

On trouve encore près de la fenêtre le potager. L'ancien office avec son évier de marbre est logé derrière l'escalier. A l'étage une petite pièce se situe également derrière l'escalier.



Façade sur jardin en 2015



*Ces quelques exemples de manoirs et de logis de la région de Sablé donnent un aperçu de la richesse de notre patrimoine sarthois : authentiques, parfaitement intégrés dans leur environnement, ils sont à la fois uniques et représentatifs.*

*Certains de ces bâtiments sont habités et parfaitement entretenus, d'autres mériteraient des soins attentifs pour que les générations futures puissent également profiter de ce patrimoine si attachant.*



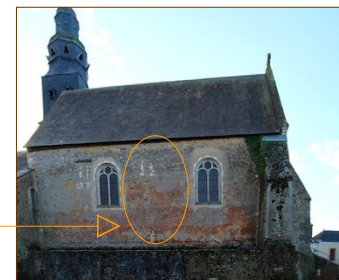
par Jean-Claude Pellemoine,  
membre du bureau de Maisons paysannes de la Sarthe

**L'objectif d'un enduit est la protection d'un mur. On peut vouloir l'entretenir, le restaurer ou le conserver ou, enfin, le rénover.**

**N**ous nous intéresserons à la restauration qui est la plupart du temps le souci de nos adhérents et sympathisants désirant redonner ainsi une nouvelle vie au bâti ancien.

Les enduits étaient faits avec des matériaux locaux. Ce qui faisait une harmonie entre paysage bâti et paysage naturel, d'où une couleur des sables variant en fonction des lieux.

Cet enduit recouvrait toute la maçonnerie, à l'exception des pierres de taille.



Église du village de Coudrecieux

Enduits et carrière locale dans le sud du Perche sarthois : quelques centaines de mètres les séparent

**« Les enduits étaient faits avec des matériaux locaux »**

En effet, l'enduit fait corps avec son support. Sa dégradation nuit à la santé de l'édifice. C'est comme une peau.

**Pourquoi réaliser un enduit à la chaux ?**

L'enduit à la chaux s'adapte particulièrement bien au bâti ancien puisque la chaux a été le principal liant utilisé jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a donc « fait ses preuves »

## Qualité principale de la chaux

**Perméabilité :** les maçonneries anciennes contiennent une humidité permanente, de taux variable.

La chaux fonctionne naturellement avec les transferts d'eau qui ne doivent pas être bloqués. L'enduit peut ainsi respirer. Sa micro-perméabilité favorise l'évaporation et les échanges hydrauliques.



Excavation au lieu-dit "La carrière" à Coudrecieux

## Quels procédés pour un bon enduit ?

- Des sables variés apportent au mortier la résistance mécanique nécessaire.
- Conserver ce qui tient de l'enduit préexistant.
- Serrer la couche superficielle avec une taloche ou le dos d'une truelle.
- Dans certains cas (bas de murs extérieurs, par exemple) il peut être nécessaire de recourir à l'utilisation de liants qui présentent de bonnes résistances mécaniques (chaux hydraulique naturelle NHL 2 ou 3, 5)



## Réflexion sur les enduits

Quelles « pathologies » peut-on rencontrer ?

Humidité et pollutions diverses, fissures ... déséquilibres (faïençage), vieillissement (érosion)

Le salpêtre, question la plus courante.

Définition : Il s'agit de sels minéraux (nitrate de potassium) qui se déposent sur les murs et les abîment.

### Causes et conséquences du salpêtre sur les murs

Quelle que soit son origine, l'eau des sols véhicule des sulfates et des nitrates issus principalement des terres végétales ainsi que des sables non lavés trop riches en argile ou de la décomposition de certains matériaux (terre cuite, urine des animaux) et qui remontent par capillarité. Ceux-ci entrent en réaction particulièrement avec les pierres calcaires et les mortiers de chaux dont les résistances peuvent être gravement diminuées.

Lors de l'assèchement du mur, les sels minéraux, privés d'humidité, vont alors migrer vers la surface du mur afin de profiter de l'humidité de l'air ambiant.

### Il faut donc traiter l'humidité

Drainer, enlever le ciment ainsi que tout ce qui ne tient pas et laisser sécher le mur.

### Confection de l'enduit

Les enduits sont réalisés au mortier composé d'un mélange de sable et de chaux grasse (aérienne) ou de chaux faiblement hydraulique.

Le dosage sera adapté pour respecter le fonctionnement des murs anciens. C'est une question de perméance, échanges entre le mur et l'extérieur.



Un mur en briques atteint par le salpêtre

Un enduit se fait en plusieurs temps :

- La première couche, destinée à garnir autour des pierres, est réalisée avec une granulométrie importante. C'est le gobetis d'accroche ou dégrossi.

-La deuxième couche formant le corps d'enduit est destinée à assurer l'imperméabilisation.



Granulométrie sur un mur

-Une couche de finition lissée à la taloche ou à la truelle permet d'obtenir l'aspect recherché.

Attention, il ne faut pas descendre l'enduit trop bas. Il ne doit pas toucher la terre.

Il risquerait de « faire mèche ».



Un enduit trop bas « faisant mèche » et bloc de tuffeau salpêtré

### Les essais

Avant travaux, il est nécessaire de réaliser des échantillons en testant différents dosages (sables, couleurs, granulométrie). Bien repérer les dosages, laisser sécher.

# Réflexion sur les enduits

## Différentes finitions de surface

L'**enduit taloché** est très courant. L'aspect final dépend de la qualité des sables mis en œuvre et de la taloche utilisée.

L'**enduit lissé** est le plus fidèle à la tradition. Un passage du dos de la truelle resserre les grains. Comme pour l'enduit taloché, cette technique permet de relancer la carbonatation.

L'**enduit épongé** est un enduit sur lequel une éponge a effacé les coups de truelle et fait paraître les grains fins du sable.

L'**enduit gratté**, d'une apparition récente, est très fréquemment utilisé. Il est réalisé avec un chemin de fer, une lame de scie ou une taloche à pointes.

**Cette technique a l'inconvénient de dégrader la surface de l'enduit.**

Elle est très préjudiciable à un enduit à la chaux aérienne car elle détruit la fine pellicule de calcin qui se forme à la surface. Pour conserver l'effet gratté sans en avoir les inconvénients, on peut effectuer un brossage au balai très souple.



enduit taloché-lissé



enduit épongé

## La chaux

La chaux est le produit de la cuisson de roches calcaires plus ou moins pures, à une température de 900 à 1100°, toujours inférieure à 1250°.

La chaux aérienne a pour propriété de durcir à l'air, en partie ou en totalité. Cette réaction est nommée carbonatation.

La chaux est dite « grasse » et « pure » quand elle contient moins de 5% d'argile (chaux aérienne). Elle donne une pâte ductile et onctueuse.

### Les qualités de la chaux

Contrairement au ciment et à la plupart des chaux hydrauliques, les chaux aériennes sont respirantes. Lorsqu'il y a remontée d'eau du sol par capillarité sur un mur enduit à la chaux, elle laisse échapper l'eau et évite ainsi la formation de salpêtre ou la dégradation des pierres.

Les chaux hydrauliques naturelles NHL sont nommées hydrauliques parce qu'elles ont pour propriété de faire prise et de durcir au contact de l'eau.

la carrière de chaux à Neau, en Mayenne





# Réflexion sur les enduits

## Les sables

### L'origine des sables

Les sables sédimentaires *extraits de gravières*.

Les sables issus des *lits de rivières*.

**La classification :** (granulométrie)

La taille des grains est obtenue en tamisant le sable.

### Une question d'équilibre

Dans les enduits à la chaux, le mélange de la granulométrie des grains est primordiale car le sable constitue l'ossature du mortier.

Les parties les plus fines participent à leur plasticité tout en contribuant à leur résistance mécanique.

Un sable bien équilibré permet une moindre consommation de liant et limite le retrait et les risques de microfissures.

Les sables lavés sont devenus des produits à petits grains qui comportent peu de (*particules*) fines.

Il faut donc *mélanger* les sables (*lavé et non lavé*).

Les granulats, en fonction de leurs teintes et de leurs tailles donnent son caractère à l'enduit.

### Variation de l'aspect des enduits

Le sable tiré du sol était juste passé à la claie (grand tamis) pour ôter les végétaux et les gros éléments.

La variété des agrégats utilisés (forme, taille, couleur, mise en œuvre) personnalise l'aspect d'un mur.

Quant au sable de rivière, il était récolté là où l'eau l'avait déposé et en quelque sorte « tamisé ».

### Remarques

Le choix d'un sable, pour la réalisation d'un mortier, n'est pas un acte neutre.



sable de carrière, à Savigny sur Bray

Le sable représente 80% de la masse d'un mortier d'enduit.

Sec, il doit crisser, il ne doit pas laisser de dépôt adhérent à la main.



différents types de sables, eau de pluie et chaux

### Les fines

**Définition :** Ce sont de fines particules d'argiles qui apportent la coloration à l'enduit.

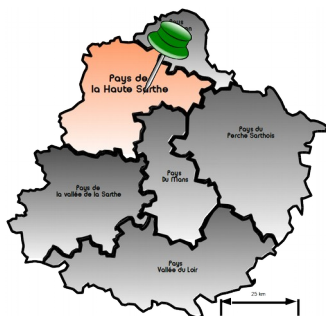
Elles augmentent la résistance et facilitent la mise en œuvre de l'enduit à la chaux en procurant une onctuosité au mortier.

Un sable pauvre en fine oblige un dosage de 1 pour 2, ce qui entraîne certains risques :

- mélange plus onéreux, la chaux coûtant 8 à 10 fois plus que le sable,
- plus de risque de microfissures,
- Une élasticité moindre de l'enduit,
- Une perméabilité réduite.

Par contre, un sable trop riche en fine entraîne un dosage inférieur à 1 pour 5, ce qui provoque :

- un mortier à séchage plus lent, craignant la pluie et le gel,
- un abaissement des résistances mécaniques



## « Au pays du grès-roussard »

De la colline des Bercons à la vallée de l'Orthe

Située au nord-ouest du département, à la lisière de la forêt de Sillé-le-Guillaume, la commune de Montreuil-le-Chétif a connu par le passé une intense activité industrielle autour de l'extraction de minerai de fer et de son exploitation.

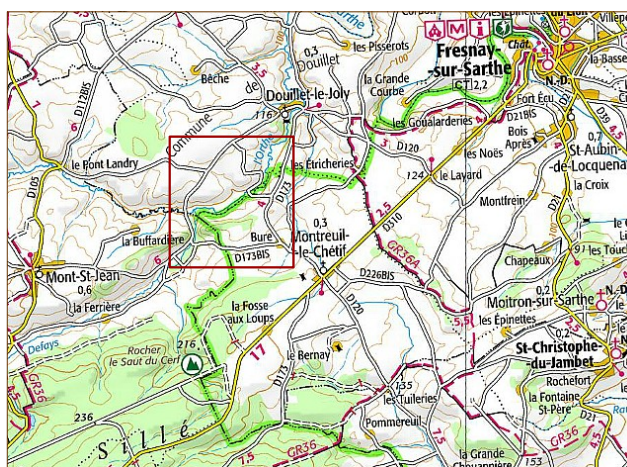
De nombreux vestiges de cette époque sont des témoins que le promeneur peut contempler dans le paysage : anciennes carrières d'extraction, maisons d'ouvriers, du maître de forges, retenue d'eau, remise...

Traverser la commune de Montreuil-le-Chétif depuis les hauteurs des Bercons jusqu'à la vallée de l'Orthe, c'est aussi faire une promenade dans le temps.

### Les Bercons

Campée aux confins des communes de Montreuil le Chétif, Saint-Aubin-de-Locquenay et de Ségrie la colline des Bercons domine cette région du nord-ouest de la Sarthe du haut de ses 200 mètres.

De cette colline des Bercons, aujourd'hui boisée, on a extrait un minerai assez abondant dont l'exploitation à ciel ouvert, très primitive et très simple, ne comportait pas de difficultés sérieuses. Des carrières sont visibles partout aux Bercons, d'autres le sont moins car recouvertes de végétation. Le minerai était également extrait à partir de puits à galeries rayonnantes. Ce minerai alimentait le haut fourneau de Cordé, commune de Mont-Saint-Jean, le fer extrait prenait la direction des forges de l'Aune. De ces carrières on a longtemps sorti des pierres de roussard utilisées pour la construction des maisons de la région.



Sur ce territoire, passe un chemin de grande randonnée qui fut sans doute autrefois chemin de pèlerinage vers le Mont-Saint-Michel comme en témoigne la présence de croix de roussard placées là pour ranimer la foi des pèlerins et confirmer qu'ils étaient sur la bonne route.





## Les chemins du patrimoine rural



*Stockage de grès-roussard  
au sortir de la carrière*

Grès-roussard plus ou moins chargés en fer et en manganèse. La pierre du dessous est plus chargée en manganèse. Lorsque ça tourne au violacé, c'est qu'il y a beaucoup de manganèse.



*Lieu-dit La Butte sur la  
colline des Bercons*



*Mur maçonné d'une maison  
à Bure*

*Carrière de roussard*

### **La légende des Bercons**

Entre les communes de Montreuil le Chétif, Saint-Aubin-de-Loquenay et Ségrie, s'étend un territoire qui, vers l'an 1000, était couvert de landes et de forêts de résineux. C'est là que vivaient misérablement quelques paysans. À cette même époque, le roi de France Robert le Pieux était marié avec sa cousine germaine Berthe de Bourgogne. Ce mariage déplut au pape qui, sous la menace de l'excommunication, ordonna au roi de répudier Berthe. Celle-ci trouva refuge auprès de son parent le vicomte de Beaumont qui lui donna autant de terrain que son ânesse pourrait en entourer, du lever du soleil à son coucher. Accompagnée d'un page, elle partit par les sentiers et par les landes. Le soir, son ânesse était très fatiguée. « Elle est lasse. », dit Berthe. « Pis que lasse ! », répondit le page. Aujourd'hui, on montre encore au pied de la colline une ferme qui s'appelle Pisquelasse. Le territoire dont Berthe était devenue propriétaire s'appela d'abord Berthons puis Bercons. Par la suite, Berthe appela les pauvres gens de la contrée, les habilla, les nourrit. Ils se construisirent des maisons et défrichèrent la lande.



# Les chemins du patrimoine rural

## Les Forges de l'Aune

*Emprunter la route allant de Montreuil à Douillet, après avoir passé Bure puis le Jarrier, tourner à gauche en bas de la côte de la Coquinière. Une route étroite vous mènera sur cet ancien site industriel.*

La situation de la forge de l'Aune était avantageuse sous plusieurs aspects : d'une part, les landes des Bercons lui fournissaient un minerai assez abondant, d'autre part la forêt de Sillé encore plus voisine lui offrait



Au début du XVI<sup>ème</sup> siècle le moulin de l'Aune situé sur l'Orthe qui marque la frontière entre Montreuil-le-Chétif et Douillet le Joly est transformé en une forge importante. Cette forge bâtie par un nommé Nepveu « *qui avait fait ruyner l'ancien moulin fut saisie vers 1530 par les officiers de Courtoussaint pour défaut d'exhibition de contrat en profit de fief* »

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle la forge de l'Aune comprenait :

Sur le territoire de Montreuil, l'habitation du maître de forge et des logements ouvriers

Sur le territoire de Douillet, une halle des affineries, une chaufferie, le gros marteau, l'enclume, une halle à charbon, une halle pour le cinglard et la mécanique à fabriquer les poèles, une fenderie pour laminer le fer en barre et le fendre en vergettes, une boutique de maréchal ferrant...

Le haut fourneau de Cordé préparait les matières.

de grandes ressources en bois et en charbon. Sa destruction est décidée en 1912 et en 1936 la Société Sarthoise d'électricité a remplacé la forge.



Maison et remise d'ouvriers



La maison du maître de Forge inaugurée en 1843



# Les chemins du patrimoine rural

## Les Forges de l'Aune



Maisons d'ouvriers

Retenue d'eau et remise  
(ancien moulin)

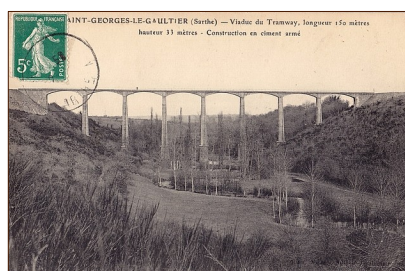
C'est aussi d'autres vestiges qui s'offrent aux visiteurs, ceux d'une voie de chemin de fer jamais mise en service.



Pignon de la gare

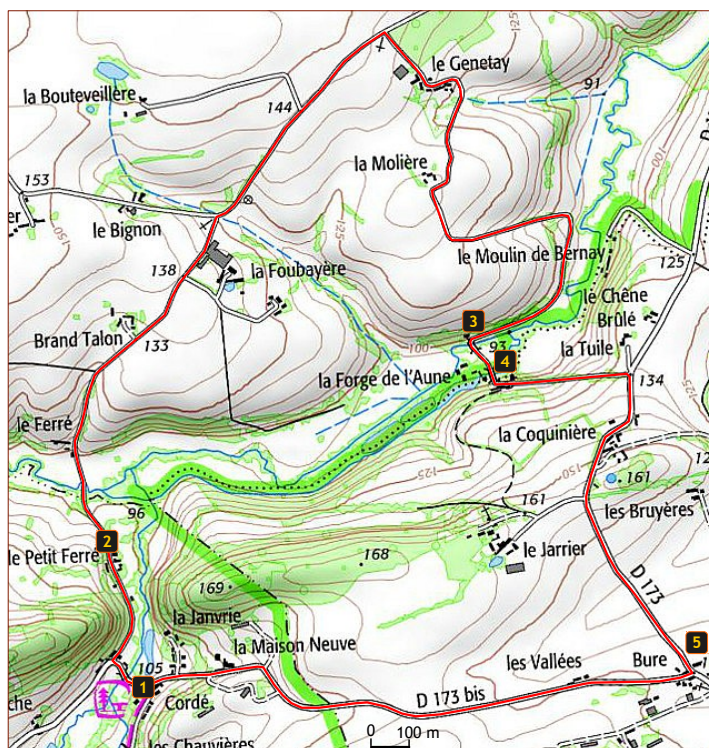
Route taillée dans le grès  
pour le chemin de fer

La loi du 13 juillet 1908 déclare d'utilité publique la construction de la ligne Le Mans-Alençon par Ségrie et Assé-le-Boisne. Tout est prêt pour accueillir des rails qui ne seront jamais posés pour cause de grande guerre.



Un viaduc en ciment qui seffrite

La colline est entaillée, une gare est construite, la voie filait vers Douillet-le-Joly, puis le viaduc du père Ubu à Saint-Georges-le-Gaultier.



7 km

Parcours de balade conseillé

- 1 Anciens fourneaux de Cordé
- 2 Zones d'anciennes carrières de roussard
- 3 La gare « fantôme »
- 4 Les anciennes forges de l'Aune
- 5 Le hameau de Bure : maisons en grès-roussard



# Maisons paysannes de France

Reconnue d'utilité publique



## SOMMAIRE

---

### Rédaction

Les membres du bureau de MPF-Sarthe

Christophe Barroy  
Michel Bertrand  
Patrick Dejust, *délégué*  
Jean EDOM  
Daniel Gautun  
Annick Labbé  
Marin Labbé  
François Pasquier  
Jean-Claude Pellemoine, *délégué adjoint*

- 1 **Éditorial** , par P. Dejust
- 4 **À la rencontre des adhérents**  
[ entretien avec Emeline de Nazelle ]
- 5 **DOSSIER**  
**[ LES MAISONS RURALES DE LA SARTHE ]**  
par P. Dejust
- 10 « **500 ans de bâti rural dans l'est de la vallée du Loir** »  
[ conférence de Stéphanie Barioz ]  
par F. Pasquier
- 15 **Logis & manoirs en pays sabolien**  
par M. Labbé
- 21 **Réflexion sur les enduits**  
[ aspects techniques ]  
par J-C. Pellemoine
- 26 **Les chemins du patrimoine rural**  
[ sur les traces du grès-roussard ]  
Par D. Gautun

# SARTHE